



HYDR-X
Ensemble Batida

2019, 20 min

In C
Terry Riley

1964, 54 min

Pour ses programmes DOUBLE-FACE, l'Ensemble Batida s'inspire de pièces contemporaines acoustiques de son répertoire dont il collecte les matériaux structurels, harmoniques et rythmiques, pour sculpter les fondations de ses compositions, des alter-egos électriques aux multiples influences. Pour ce cycle de compositions, les inspirations sont très diverses: de la musique répétitive américaine aux drones envoûtants d'Eliane Radigue, de l'univers conceptuel et psychédélique de Pink Floyd aux couleurs/timbres contemporains, du storytelling sonore de Darkside aux plongées dans la matière lumineuse de Brian Eno ou Machinefabriek.

Nourrie par ces univers créatifs, la musique de Batida est un cocktail explosif d'influences qui crée cette transe instrumentale singulière dont le groupe a le secret.

DOUBLE-FACE #3 a pris comme point de départ une œuvre phare du courant minimaliste américain, *In C* de Terry Riley. Alors que cette pièce proposait un retour à la tonalité primaire de Do, l'Ensemble Batida s'amuse quant à lui à entrer dans la structure de la matière elle-même et conçoit cet opus comme un retour au son brut. Pour créer les bourdons des vapeurs de *HYDR-X*, les instruments utilisés divergent diamétralement de ceux utilisés dans *In C*.

Comme négatif à leur interprétation lumineuse de l'œuvre de Riley, l'écrin de cette piste rock et bruiteuse fait office d'appel au Do d'une durée de 20 minutes. Dans certaines cultures on sonne les cloches, ici on en appelle à la simplicité, par une plongée dans les entrailles de la matière.

HYDR-X (2019)
de l'Ensemble
Batida

Pour synthétiseurs, monotron, vibraphone, sirène, cloche tubulaire en do, céramiques, tambour d'eau, pierre sculptée et traitement de signal. *HYDR-X* est le double-face de *In C*, écrit par Terry Riley en 1964.

La composition *HYDR-X* doit son titre rageur mais courageux au monstre de la mythologie grecque, l'hydre de Lerne qu'Héraclès tua dans le cadre de ses douze travaux. L'hydre est également en zoologie un organisme pluricellulaire complexe, considéré comme immortel par les généticiens, notamment grâce à ses capacités de régénération extraordinaire. De chaque fragment du polype peut se reconstituer un organisme entier. *HYDR-X* est l'hybride de ces deux éléments: une créature puissante, venue du fond des âges qui se régénère à la vitesse de la lumière.

Pour construire les drones glueques d'*HYDR-X*, les instruments acoustiques sont passés au tamis d'effets de micros qui captent le cœur de la matière. Ce système d'amplification et de traitement de signal met en exergue les plus fines des harmoniques, les plus fragiles des vibrations. Pour le public, les objets sonores qui participent au cocktail sont variés et surprenants: granite sculpté et sonorisé, sirène old school amplifiée de pédales d'effets de guitare électrique, cloche tubulaire en do, micros hydrophones (plongés dans l'eau) qui captent les glissandi des pierres, tambours d'eau utilisés dans les musiques africaines aussi appelés calebasses, synthétiseurs qui relisent les attaques de mandolines et les sons de cordes psychédéliques. Armés de leurs jeux de couleurs, les cinq musiciens sont à la fois le monstre lui-même et son ennemi, mais aussi le bain dans lequel il évolue: un magma hypnotique.

In C (1964)
de Terry Riley

Destination Batida

In C de Terry Riley a été composée en 1964. L'œuvre consiste en 53 petits modules musicaux allant du bref motif au fragment mélodique. Une partition d'une simplicité quasiment impertinente comparée à la mouvance postsérielle qui était en vogue en Europe dans ces années-là. Les musiciens suivent la pulsation d'un do joué ou frappé, tout au long de l'œuvre. Ils doivent commencer l'un après l'autre, au moment qui leur convient, et répètent chaque module, pendant un certain temps. D'où une polyphonie permanente de plusieurs modules, et une durée allant de 30 minutes à 1h30. Une œuvre qui peut se jouer avec n'importe quel effectif sans requérir un niveau technique exceptionnel. C'était bien l'esprit de la composition à l'époque qui devait être jouée au Tape Music Center de San Francisco avec des musiciens de tous bords rejoints par des artistes plasticiens dans une situation de concert totalement novatrice.

Si *In C* est régulièrement cité comme l'œuvre classique américaine la plus importante de la deuxième moitié du 20^e siècle et si elle est incontestablement l'une des plus jouées, ce n'est pas un hasard : elle est sans aucun doute une expérience marquante pour bon nombre de musiciens. Comme un rituel initiatique. L'expérience de la transe rythmique, de la liberté d'effectif et surtout cette possibilité de pouvoir jouer plus d'une heure avec comme support, une simple page A4. Une œuvre rassembleuse qui ouvre des horizons nouveaux.

C'est ce que propose Terry Riley en 64, alors qu'à l'âge de 30 ans il côtoie les compositeurs La Monte Young ou Morton Subotnick ainsi que la chorégraphe Anna Halprin. Une époque où les musiciens se rassemblent pour créer quelque chose de différent, manifestent dans la rue, s'engagent politiquement.

Presque 60 ans plus tard, l'Ensemble Batida s'empare de cette œuvre emblématique, qui lui va comme un gant. En effet, depuis 10 ans d'existence, Batida joue le rôle d'une petite tempête musicale, sans cesse nourrie par les multiples collaborations et les projets aussi nombreux que kaléidoscopiques. Et pourtant, dans cette version enregistrée le 23 janvier 2019 l'ensemble a choisi de rester «seul» dans sa formation initiale. Une interprétation qui nous emmène dans un véritable paysage sonore, en mouvements et en contrastes. La virtuosité et la finesse de cette version réside dans l'évolution perpétuelle de l'orchestration, dans la cohésion des timbres ou au contraire leur polarité.

Les scènes défilent comme lors d'un voyage, au fil duquel nos sens s'aiguisent de plus en plus. L'ouïe évidemment mais également l'odorat, notre perception de la température, la vision aussi, même si finalement, pour encore mieux voir, nous fermons les yeux, confiants. Le cap est gardé.

Anne Gillot

Ensemble Batida

Après de nombreuses années dans les sphères du répertoire classique et contemporain, actif avec des compositeurs autant qu'avec des créateurs pluridisciplinaires, l'Ensemble Batida a progressivement bâti ce qu'il nomme des concerts-concepts. Ceux-ci se déploient comme des architectures poétiques, générant des installations singulières, des instruments inventés, des configurations insolites. Sa démarche originale permet à l'Ensemble Batida de se démarquer dans le milieu de la création contemporaine, et de recevoir des prix et des bourses afin de développer sa recherche artistique: 2e prix au concours Nicati 2013, bourse Leenaards 2018, finaliste du prix Russolo 2019, résidence du CERN 2020 avec le performeur Yann Marussich.

L'ensemble genevois est formé d'Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Larrourou aux percussions, et de Viva Sanchez Reinoso Morand et Raphaël Krajka aux pianos et claviers. Ces cinq musiciens aiment explorer et hybrider les terrains de jeu des musiques expérimentales, contemporaines et des musiques actuelles. En plus de leurs instruments de prédilection, ils manient et créent de la lutherie expérimentale, utilisent les technologies de diffusion sonore pour créer de nouvelles textures musicales. Si l'Ensemble Batida est souvent qualifié de tout-terrain, certains savoir-faire lui sont reconnus comme partie intégrante de son ADN. Parmi eux : la fusion des timbres, le «flow» à cinq têtes qui allie forte communication et énergie scénique collective, l'attraction pour le cœur de la matière du son, quand les vibrations phoniques frôlent les racines du Big Bang.

HYDR-X
Ensemble Batida
2019 – 20 min

Ensemble Batida

Alexandra Bellon
*sirène à manivelle, pierre sculptée,
tambour d'eau, traitement de signal*

Anne Briset
céramiques, maracas, gong

Jeanne Larrouturou
*vibraphone, cloche tubulaire,
spring coil, spring drum*

Raphaël Krajka
*synthétiseurs Roland XP-30
et Roli Seaboard Rise 49*

Viva Sanchez Reinoso Morand
*synthétiseur Roland G-800, Waldorf
Streichfett, Korg Monotron Delay*

Enregistrement et mixage:
David Poissonnier
du 6 au 8 août 2020
La Péniche, Chalon-sur-Saône

In C
Terry Riley
1964 – 54 min

Ensemble Batida

Alexandra Bellon
batterie, percussions, glockenspiel

Anne Briset
*vibraphone, shruti box,
crotales, mélodica*

Jeanne Larrouturou
*glockenspiel, percussions,
toy piano, mélodica*

Raphaël Krajka
*synthétiseurs Roland XP-30
et Roli Seaboard Rise 49, mélodica*

Viva Sanchez Reinoso Morand
*piano, Fender Rhodes, harmonium,
électronique*

Enregistrement:
David Weber et David Poissonnier
Mixage: David Poissonnier
23 janvier 2019
Studio des Forces Motrices, Genève

Direction artistique: Ensemble Batida
Images (Sténopés): Stéphanie Probst
Mise en page: David Mamie

Nous remercions chaleureusement
La Péniche à Chalon-sur-Saône,
spécialement Sophie Bellamy,
pour l'accueil et le soutien au groupe.
David Poissonnier, pour son expertise,
ses précieux conseils et sa générosité.



Disques VDE-GALLO
Route d'Oppens 9
CH-1407 Bioley-Magnoux

tél. +41(0)21 312 11 54
fax +41(0)21 312 11 34

vdegallo.com
info@vdegallo.com

SUISA®

LC3370

LA PÉNICHE
®



CD-1665

®+© 2021 VDE-GALLO

vdegallo.com

ensemble-batida.com

